

que le gouvernement provincial rendrait un service considérable à notre race, s'il nous donnait une loi de prohibition.

Aujourd'hui, l'opinion est faite chez nous, sur le mode le plus pratique d'enrayer les progrès du vice dégradant de l'ivrognerie : on veut la prohibition, parce que seule la prohibition est capable de faire disparaître la buvette, principale source du mal.

Cette opinion raisonnée, et qui va se généralisant de plus en plus, s'est manifestée, maintes fois, dans notre province, d'une façon non équivoque.

Il est juste de constater, tout d'abord, que ceux qui ont charge d'âmes parmi nous, et qui sont par conséquent les plus autorisés pour éclairer notre peuple sur la grave question morale de l'alcoolisme, ont toujours encouragé publiquement les campagnes qui se sont faites, de plus en plus nombreuses, depuis quelques années, dans la province de Québec, en faveur de la prohibition.

Le 16 décembre 1914, quatre jours avant la belle victoire remportée par la prohibition à Lévis, S. E. le cardinal Bégin écrivait à Mgr Gosselin, curé de cette ville : " Les journaux m'apportent l'heureuse nouvelle que vous menez une campagne active, avec l'aide de dévoués citoyens, contre le commerce de l'alcool dans votre paroisse. Laissez-moi vous dire la joie que j'en ressens. Dans tout mon diocèse, Lévis et Québec sont les seules villes qui donnent l'hospitalité à ce commerce. J'espère que Lévis, ma paroisse natale, va enfin s'en débarrasser. Vous pouvez bien dire à mes chers co-paroissiens que je les félicite de ce beau mouvement, que je bénis leurs efforts et que, chaque jour, je prierai Dieu pour leur succès."

Hier encore, S. G. Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, adressait une exhortation pressante aux paroissiens de Saint-Hermas, comté des Deux-Montagnes, dans une belle lettre d'où nous extrayons ces lignes :

" Il y a quatorze mois, à l'exemple de plusieurs centaines de paroisses de notre province, vous vous êtes prononcés en faveur de la prohibition, à Saint-Hermas. Je m'en suis réjoui. C'était assurer au milieu de vous l'économie, la prospérité, une pratique meilleure de vos devoirs de catholiques, faire disparaître la cause ou l'occasion des plus grands maux, garantir le bon accord dans